

## **A 92 ans, ce médecin de l'Essonne est toujours aux petits soins pour ses patients**

**Il a ouvert son cabinet à Brunoy, dans l'Essonne, en 1958, il y a plus de 60 ans. Gérard Very, médecin de famille, est resté fidèle à sa commune et ne veut pas entendre parler de retraite.**



« Qu'est-ce que c'est que ce gros mot? » Ne lui parlez pas de retraite. Le terme n'appartient pas au vocabulaire de Gérard Very. A un âge où le commun des mortels aspire au calme entre deux parties de carte, lui, reçoit, prescrit, examine, ausculte, conseille... Le mois dernier, l'homme a soufflé sa 92e bougie. On a peine à le croire lorsqu'on soutient son regard bleu acier toujours vif.

Dans son cabinet au charme suranné de la rue du Réveillon à Brunoy (Essonne), où il est installé depuis le 13 août 1958, le Docteur Very continue d'exercer la médecine générale. Insensible au temps qui passe. Le geste et le diagnostic toujours aussi sûrs. « Je ressens un peu de lassitude certains soirs, reconnaît le généraliste à l'épaisse chevelure blanche. Mais je repense alors à mes plus vieux patients. Je me dis que je n'ai pas envie de les abandonner. Et je pense que, eux non plus, n'ont pas envie de me perdre de vue. Il n'y a rien de financier là-dedans», balaie d'un revers de main le nonagénaire au statut officiel de « retraité actif ». On

n'en doute pas une seconde lorsqu'on voit la passion qui anime toujours celui qui se définit comme une sorte de dinosaure de la profession.

### **Le plus difficile pour Gérard ? Voir ses patients mourir, nous confie-t-il...**

Arrivé à Brunoy à l'âge de six mois, le Parisien Gérard Very ne va plus quitter la commune du Val d'Yerres. « J'étais scolarisé à l'école des Ombrages puis j'ai continué mes études au lycée Buffon à Paris (XVe). C'est le Dr Savary, notre médecin de famille, qui m'a donné la vocation. Enfant, je faisais souvent des bronchites. C'est lui qui me soignait. Plus tard, il me racontait son expérience sur le front durant la Première Guerre mondiale. Lors de la bataille de Verdun, il me détaillait les blessures, les amputations et les bienfaits du cataplasme à la farine de moutarde. Allez demander cela dans une pharmacie aujourd'hui... », se marre volontiers le Dr Very qui débute sa carrière en effectuant des remplacements auprès de son modèle, Jacques Savary, en période de vacances.

### **«J'ai connu l'époque où il n'y avait ni Samu ni spécialistes»**



« A cette époque, j'étais loin de penser être toujours en place soixante ans plus tard, reconnaît-il. J'ai connu l'époque où il n'y avait ni Samu ni spécialistes. Le cardiologue le plus proche exerçait à Choisy-le-Roi (Val-de-Marne) et l'hôpital de Villeneuve-Saint-Georges devait compter 150 lits. Il était le seul du secteur. A mes débuts, je connaissais personnellement chacun de mes patients. Aujourd'hui, il y a beaucoup plus de gens de passage. Mais ça ne m'empêche pas d'aimer toujours autant discuter avec chacun d'entre eux.

Celui qui vient pour me dire : *Je sais ce que j'ai. Il me faut tel ou tel médicament*, je l'encourage à ne pas repasser », sourit-il.

« Avec le développement d'Internet, les gens sont très documentés mais aussi beaucoup plus inquiets qu'avant. Ça ne me rebute pas, au contraire, ça favorise les échanges », ajoute le médecin qui prend lui-même ses rendez-vous et se passe de secrétaire pour répondre aux appels de ses patients.

## **«Gérard est profondément humain»**

Cette propension au dialogue et à l'écoute a séduit Jean-Pierre dès sa première consultation il y a « des dizaines d'années. » « Gérard est profondément humain, poursuit cet habitant de Brunoy qui figure parmi ses plus anciens patients. Mes enfants et petits-enfants viennent aussi à sa consultation. Ils ont beau avoir 20 ans à peine, ils adorent discuter avec lui. Ce médecin a un cœur énorme. Parfois, en salle d'attente j'entends des personnes le remercier chaleureusement. Je pense qu'il accorde quelques largesses aux familles les plus modestes. Mais ça, c'est uniquement mon ressenti », glisse malicieusement ce patient devenu ami.

Au fil des décennies, Gérard Very a vu grandir, guérir, vieillir des milliers d'hommes et de femmes passés sous son stéthoscope. « J'en ai vu mourir aussi un certain nombre. C'est peut-être le plus difficile dans mon activité qui se prolonge».

LE PARISIEN par Laurent Degradi, le 16 décembre 2019